

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS			
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	6 Mois	6 Mois	Un An
Autres départements et l'Algérie	8 fr.	9 fr.	17 fr.
Étranger (Union postale)	9 fr.	10 fr.	19 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.744 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - MERCREDI 23 SEPTEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. — Réclames : 2.75 — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LA VIEILLE TRIPLICE

Qu'est devenu la vieille Triple ? Oui, moins de cinquante jours sont passés depuis l'ouverture des hostilités, que reste-t-il de cette Triple Alliance, qui avait la prétention de régenter l'Europe et tenait le monde en haleine ?

Et d'abord, il convient d'observer que le mot « Triple » n'est plus de mise : c'est « Duplice » qu'il faut dire. Car l'Italie, dès le premier moment, faussé compagnie à ses férocités voisines. L'Italie, pays de la lumière, patrie des lettres et des arts, berceau de la Civilisation moderne, pouvait-elle unir plus longtemps sa destinée à la destinée de l'Autriche et de l'Allemagne, dont la politique tortueuse et louche, toute « de fer et de sang », a provoqué par sa perfidie et sa déloyauté, la conflagration générale qui coûte tant de larmes à nos mères et fait rougir la face de l'Humanité ? Elle ne l'a pas pensé. Le dédain affecté avec lequel l'ont traitée ses égoïstes alliés, lui a dessillé les yeux. Aider l'Autriche-Hongrie à vaincre, dans ce conflit par elle cherché et voulu, n'était-ce pas préparer sa propre déchéance ?

Elle a proclamé sa neutralité. L'aimable et belle « valseuse », à qui le chancelier de l'Empire, un sourire jaune aux lèvres, permettait naguère un « tour de valse » avec la France, s'est éloignée avec horreur des bras sanglants de son cavalier habituel. Si elle ne s'est pas encore abandonnée tout à fait à son nouveau « valseur », c'est qu'en fille sage et réfléchie, elle ne veut rien faire dans la précipitation aveugle d'un coup de tête. Mais ne désespérons pas. Le temps marche et l'opinion publique de la Péninsule s'émeut.

Les « nationalistes » multiplient à Rome leurs manifestations antiautrichiennes au cri de « Vive l'Armée ! ». Les « socialistes » repoussent avec horreur toute collaboration avec les deux empires militaristes dont la fourberie n'a d'égal que la cruauté. Le « parti radical », dans un ordre du jour retentissant et lumineux, affirme son souci de concilier les intérêts italiens avec la cause sacrée de la Civilisation. Tous sont d'accord que l'Italie ne peut pas rester indifférente au remaniement prochain de la carte d'Europe et qu'il ne suffit pas, suivant les termes de mon éminent ami M. Villetta, directeur du journal *Il Messaggero*, de « célébrer les charmes de la neutralité » pour faire valoir, à l'heure du règlement des comptes, les aspirations nationales sur le Trentin et Trieste.

L'Italie mise à part, comment vont les affaires de la Duplice ?

On ne me taxera pas d'exagération, si j'affirme que l'Autriche-Hongrie n'a pas été précisément très heureuse depuis le commencement de la guerre. Elle marche de défaites en déroutes et de déroutes en désastres. Battue par les Russes, battue par les Serbes, battue par les Monténégrins, c'est pour elle l'effondrement et la débâcle. Le glas sonne de l'aristocratique et fière dynastie des Habsbourg. Lors de l'attentat de Sarajevo, on a dit que l'empereur François-Joseph avait connu toutes les « douleurs ». Il lui restait, dernière amertume au fond du calice, d'assister à la ruine de son empire : il en est lui-même l'artisan. C'en est fait : rien ne manquera à son lamentable destin.

L'éroulement de la monarchie dualiste a commencé. Les premiers débris sont tombés », dit le *Novosti Vremia*. D'où ce télégramme de Pétersbourg : « Le ministre de la Guerre a déclaré que la Russie, négociant maintenant les Autrichiens, va tourner toutes ses forces contre l'Allemagne seule. »

« L'Allemagne seule ! ». Voilà à quoi se réduit l'alliance Triple. Mot juste, qui définit admirablement la situation. Mais l'Allemagne, l'arrogante Allemagne elle-même, où en est-elle ? Ses soldats devaient être à Paris vingt jours après l'ouverture des hostilités ; le kaiser avait pris soin d'en aviser — délicate attention — par un ambassadeur extraordinaire, la grande République américaine. L'écrasement de la France ne demanderait que quelques semaines. Que sont devenus les rêves complaisamment caressés d'hégémonie mondiale ? Quel réveil ! Au lieu d'une France divisée, fourbue, finie, le Teuton trouve devant lui une France unie, debout et en armes, mu d'un même désir et d'une seule pensée : vaincre ou mourir.

Elle vaincra. La bataille de la Marne a été une victoire incontestable : le mot est du généralissime Joffre... qui ne prodigue pas ces sortes d'appréciations. A l'heure où j'écris, une autre grande bataille est engagée sur les trois rivières de l'Oise, de l'Aisne et de la Meuse. « Bataille défensive pour l'ennemi », dit le communiqué officiel. Quel en sera le résultat ? L'heure est trop grave pour prophétiser. Mais la victoire n'a-t-elle pas déjà déserté le drapeau allemand ? Le charme est rompu. L'uni-

vers sait, les troupes allemandes savent que le kaiser n'est pas invincible.

Et voici qu'à l'Est de la Prusse, l'étreinte russe se resserre. Les mâchoires de l'étau se rapprochent. Bientôt elles se fermeront, broyant toutes les résistances. Tenons bon, les gars de France. Oui, que reste-t-il de la vieille Triple ?

Henri Michel

Leurs regrets!

Les Allemands regrettent... Ils regrettent beaucoup. Ils sont au désespoir d'apprendre que la ville de Reims a été endommagée et surtout que la Cathédrale est en ruines.

Tout cela s'est produit bien malgré eux, n'en doutez pas !

Ils l'affirment avec un joli aplomb dans un communiqué de leur Etat-Major. Ils en donnent leur parole de bons et loyaux Allemands. Pour peu que vous y tenez, ils en jureront ce « vieux Dieu » qu'ils ont constamment à la bouche et qui doit être bien vieux, en effet, et bien usé, pour n'avoir pas abattu encore et écrasé d'un geste vengeur toute la clique ignoble qui ose l'invoquer avec une si répugnante hypocrisie.

Les Allemands se conduisent depuis le début de la guerre comme des bandits et comme des sauvages, et il n'est personne qui ignore à présent. Ces sauvages et ces bandits viennent de promener leurs tristes exploits à travers la Belgique, puis à travers les régions du nord et du nord-est de la France : ici et là le spectacle des ruines accumulées subsiste et porte un terrible témoignage contre eux. Car les bandes sinistres ont partout signé leurs basses œuvres.

A qui peuvent-elles espérer donner le change aujourd'hui ? En ce qui concerne plus particulièrement la destruction de la Cathédrale de Reims, leur Etat-Major ne réussira pas à atténuer par l'hypocrisie de ses regrets l'infamie du crime commis par l'armée allemande.

Cette manifestation dont on ne saurait dire si elle est plus odieuse que grotesque ou plus grotesque qu'odieuse ne fera au contraire que souligner davantage l'horreur de l'attentat.

La destruction de la Cathédrale de Reims a été une destruction systématique, un acte de vandalisme voulu et ordonné. Et l'on comprend parfaitement que, en présence de la révolte des consciences provoquée dans le monde entier par une telle monstruosité, les coupables jugent nécessaire de plaider les circonstances atténuantes, tentent de bégayer des excuses, s'efforcent de faire croire à des regrets.

Mais cette comédie indigne ne sera prise au sérieux par personne.

Les regrets auxquels les Allemands prétendent faire croire leur resteront pour compte. Ils seront seulement considérés comme une preuve nouvelle que la barbarie la plus lâche se double chez eux de la plus abominable des hypocrisies. Et ils achèveront de faire tomber l'orgueilleuse Allemagne sous le mépris universel.

CAMILLE FERDY.

Impressions de Paris

D'un de nos correspondants particuliers

Paris, 22 Septembre.
Quand on circule dans les rues de Paris, si calmes, maintenant que les camélot ont repris l'ordre de ne plus crier les journaux, et que les autobus sont eux aussi à la frontière, on se prend parfois à se demander si l'on est en guerre.

La plupart des passants paisibles qui vous croisent ont une angoisse intérieure pour des fils de maris, frères ou des amis qui sont au feu, et tous sont dans l'attente anxieuse d'une nouvelle victoire française. Personne, pourtant, ne laisse rien paraître de son inquiétude. Une sérénité générale règne sur les visages.

En outre, une sagesse supérieure a voulu éloigner de Paris presque tous les spectacles qui rappelleraient la bataille si peu éloignée. Nous voyons rarement des blessés, les troupes qui doivent traverser la capitale ne la traversent que la nuit, les prisonniers allemands sont dirigés vers la province par des trains de ceinture. Ainsi, nous avons beaucoup moins que Marseille, que Lyon, que Bordeaux, avec leurs passages incessants de troupes, de blessés et de prisonniers, la sensation de la guerre.

Cependant, il suffit d'aller aux portes de la ville pour apercevoir aussitôt le rude visage de la déesse qui plane maintenant au-dessus des campagnes françaises : arbres abattus, tranchées creusées, tas de fer et de plombs entassés, sacs remplis, barricades de pierres dressées.

Toutes les portes de Paris sont prêtes à défendre chèrement leur entrée. On sent qu'une volonté qui ne laisse rien au hasard, a entouré la ville d'une suite de travaux qui se prolongent dans les forts et dans les campsements que l'on devine là-bas, dans la brume bleue des bois.

La paix et le silence de Paris, le calme de ses habitants, la beauté de ses jardins, que couronnent les dernières fleurs, s'appuient ainsi sur la fermeté du chef militaire placé à sa tête et le courage inébranlable de ses soldats.

Rien ne troublera Paris, rien, sinon le retour de ces mêmes soldats victorieux, quand ils passeront sur leurs canons enguirlandés et sous l'arc de triomphe, aux acclamations de tout un peuple.

PAUL SOUCHON.

LA BATAILLE DE L' AISNE

L'action se poursuit avec vigueur sur tout le front

Nos troupes s'emparent d'un convoi de ravitaillement allemand

Bordeaux, 22 Septembre.
Les familles des élèves du Prytanée militaire sont informées que la rentrée des élèves, fixée au 30 septembre, est reportée à une date qui sera ultérieurement indiquée.

Communiqué officiel

Bordeaux, 22 Septembre.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur tout le front, de l'Oise à la Vèvre, les Allemands ont maintes fois, dans la journée du 21, une certaine activité, sans obtenir de résultats appréciables :

1. — A notre aile gauche : Sur la rive droite de l'Oise, les Allemands ont dû céder du terrain devant les attaques françaises.

Entre l'Oise et l'Aisne, situation inchangée. L'ennemi n'a pas attaqué sérieusement, se bornant hier soir, à une longue canonnade.

2. — Au centre : Entre Reims et Souain, il a tenté une offensive qui a été repoussée, tandis qu'entre Souain et l'Argonne, nous avons fait quelques progrès.

Entre l'Argonne et la Meuse, aucun changement.

En Vèvre, l'ennemi fait un violent effort. Il a attaqué les Hauts de Meuse, sur le front Tre-squaux - Vigneulles - Houdicourt, sans pouvoir prendre pied sur les hauteurs.

3. — A notre aile droite : En Lorraine, il a de nouveau franchi la frontière avec une série de petites colonnes. Il a réoccupé Domèvre, au sud de Blamont

Dans les journées des 20 et 21, nous avons pris vingt autos de ravitaillement, avec tout leur personnel, et de nombreux prisonniers allemands, notamment aux 1^{er}, 6^e, 7^e, 8^e, 9^e, 13^e, 14^e et 16^e corps allemands, à la landwehr bavaroise, et à des corps de réserve.

4. — Du côté russe : En Galicie, les arrière-gardes des armées autrichiennes ont été poursuivies et ont subi des pertes importantes.

Les troupes russes ont pris le contact avec la garnison autrichienne, près de Przemyl.

L'artillerie lourde russe bombarde les ouvrages de Jaroslaw.

Lorsque les Allemands auront été chassés hors de France...

Paris, 22 Septembre.
Lorsque les Allemands auront été chassés hors de France et de Belgique, dit *Le Globe*, la partie la plus rude de notre tâche commencera seulement, et on peut juger de son ampleur par les grands préparatifs indiqués par le ministre de la Guerre.

La plupart d'entre nous se sont déjà rendus compte des immenses services qu'ont déjà rendus à la cause commune les magnifiques victoires remportées par la Russie, et tous se joignent aux respectueuses félicitations que lord Kitchener a adressées à ce grand Empire. Elles ont permis aux alliés de redresser les plateaux de la balance dans l'Ouest, mais la pleine valeur de l'aide russe ne deviendra

apparente pour nous que lorsque l'ennemi disputera le passage du Rhin d'une part, et celui de l'Odér d'autre part.

Le procédé consistant à transférer, selon les besoins des troupes importantes de l'Est à l'Ouest, et vice-versa, a été jusqu'à présent mis à exécution par les généraux allemands avec une certaine apparence de succès, mais au fur et à mesure que les deux grandes attaques se produiront d'une façon pressante sur le sol allemand, cela ressemblera de plus en plus aux bonds d'une bête féroce enfermée dans une cage au sortir de laquelle elle est épuisée inévitablement.

N'oublions pas que c'est l'annéantissement de l'Autriche par la Russie qui nous permet d'attendre avec calme et confiance le résultat d'une pression appliquée sans relâche.

La Bataille de l'Aisne

Pourquoi les Allemands se sont retranchés au nord de Soissons

Paris, 22 Septembre.
Examinant les diverses hypothèses qui ont été faites concernant les raisons qui ont déterminé les Allemands à se retrancher au nord de Soissons, un de nos confrères émet l'opinion qu'ils ne songent ni à attendre des renforts, ni à couvrir leur retraite. Ils se sont simplement abrités pour reprendre haleine.

La destruction de la cathédrale de Reims

Une adresse au Conseil municipal de Lyon

Lyon, 22 Septembre.
Le Conseil municipal de la ville de Lyon, dans sa séance d'hier soir, a voté l'adresse suivante :
« Profondément indigné par l'odieux attentat qui vient de frapper la ville de Reims, proteste contre le forfait monstrueux qui met désormais l'Allemagne au ban des nations civilisées et soulève contre elle l'indignation universelle, adressés aux habitants de la ville de Reims si durement éprouvés l'assurance de son affection fraternelle et l'expression de son invincible confiance dans le triomphe de nos armes, auquel l'Éternel des Rémois aura si largement contribué ».

L'indignation en Angleterre

Londres, 22 Septembre.
Le *Pall Mall Gazette* déclare :
« Si les hordes du kaiser sont incapables de conquérir la France, elles montrent du moins qu'elles ne peuvent l'atteindre dans ses affections et ses souvenirs.
« La destruction de la cathédrale de Reims est la dernière monstruosité de la bête allemande avant qu'elle soit enchaînée ».

Il est impossible de décrire l'horreur des journaux anglais pour la destruction de la cathédrale de Reims et leur exécution pour les Allemands.

Ils déclarent que la destruction de la cathédrale a été voulue, qu'elle a été le fruit de vengeance pour la résistance victorieuse de la ville de Reims, et ils considèrent le communiqué de l'état-major allemand comme une hypocrisie indigne.

Les explications des Allemands

Amsterdam, 22 Septembre.
Un communiqué de l'état-major allemand explique ainsi la destruction de la cathédrale de Reims :

Reims se trouvait dans la sphère de combat, et les Français nous obligèrent à répondre à leur feu.

Nous regrettons que la ville ait été endommagée.

Des ordres avaient été donnés pour épargner, autant que possible, la cathédrale.

La protestation de la France

Washington, 22 Septembre.

L'ambassadeur français a présenté au département d'Etat la protestation du gouvernement français contre la destruction de la cathédrale de Reims. L'ambassadeur l'a lue personnellement à M. Bryan.

Les Allemands dans la Meuse

A Etain ils bombardent l'hôpital et pillent le village. — Ils fusillent un pharmacien de Briey. — Ils brûlent et massacrent tout sur leur passage.

Bordeaux, 22 Septembre.
Le rapport de Mme Paul, présidente du Comité des Dames Françaises à Etain, donne des détails sur le bombardement de l'hôpital de la Croix-Rouge dans cette ville le 24 août.

Tandis que le docteur Proust opérait des blessés, un premier obus abattit le drapeau de la Croix-Rouge à 2 heures de l'après-midi. Le bombardement dura toute la journée et la nuit.

A 8 heures du soir, le docteur Proust dut faire évacuer les blessés dans les caves d'où ils furent dirigés sur Verdun.

Un pharmacien de Briey, un jour où les Allemands s'étaient retirés, conduisit en automobile le sous-préfet de Briey, son ami, à Etain. Le lendemain, les Prussiens étant revenus, se rendirent chez lui et lui demandèrent : « Vous êtes un tel ? Oui. C'est bien ainsi que vous avez conduit à Etain le sous-préfet ? Oui. Sortez ».

Et, immédiatement, en présence de sa famille, il fut fusillé contre sa maison.

Après la bataille de Audun-le-Roman et de Pierpont, quelques blessés français, enfermés dans une grange, furent brûlés par les Allemands.

Une femme d'Audun-le-Roman, qui allaitait son enfant, ayant refusé toute nourriture aux ennemis, ceux-ci lui brûlèrent les seins et tuèrent son enfant.

A Auvillers, quelques chasseurs à cheval français anéantirent une patrouille prussienne. Le lendemain, dimanche, un escadron allemand fit irruption dans l'église au moment du chapelet et préleva le curé de ce village allié et le conduisit en captivité.

Le village fut incendié. En vain celui-ci s'efforça-t-il de fuir. Le village fut en grande partie brûlé.

Entre Senon et Amel, un moissonneur poursuivi par des uhlands, reçut un coup de feu en pleine poitrine et fut blessé de trois coups de lance.

Un enfant de quinze ans, qui se trouvait sur la route de Boulligny à Mourmelon, reçut un coup de feu à l'aine au moment où il passait tranquillement près d'un bois où se cachait une patrouille allemande.

Etain, qui a été bombardé du 24 août, 2 heures du soir, au 26 à 8 heures du soir, a été presque entièrement détruit.

Le reste du village a été pillé le 27 août.

Dans l'Argonne

Comment nous nous sommes emparés de Souain, de Mesnil-Huriet et de Messages.

Paris, 22 Septembre.
L'après-midi de la bataille de la Marne, les Allemands, dans leur recul, ne s'arrêtèrent guère en basse Champagne. C'est que là, dans les plaines de Châlons, ils réussirent de leur retraite à changer en défilé.

Sacrifiant, pour couvrir son arrière-garde, trois divisions à la hauteur de Ay, le centre ennemi se dirigeait à marches forcées vers l'Argonne. Là, ses réserves avaient préparé, dans une retraite possible, de véritables défenses redoutables, facilitées d'ailleurs par les défenses naturelles du terrain.

L'ennemi, épuisé par six jours de combat, allait pouvoir se retirer derrière trois lignes de protection successives : la Falaïse, la Champagne, l'Aisne, l'Argonne proprement dite. Poursuivi par notre cavalerie, l'armée allemande n'essaya, on n'eût point le temps de se maintenir sur la Falaïse qui longe la rive gauche de l'Aisne.

Mais faisant passer son artillerie sur la rive droite, elle réussit à nous tenir en échec deux jours au passage de la rivière. On sait comment le mordant de nos fantassins et leur héroïsme de nos pontonniers eurent raison de cet obstacle. Le 19 au matin, notre avant-garde franchissait l'Aisne. L'ennemi se retirait sur sa troisième ligne de défense, la plus redoutable celle-là, la forêt de l'Argonne.

Non content de l'abri qu'offrent les taillis profonds, les Allemands se mirent à fortifier les défilés de la Chalade et des Islettes ; fossés, abatis d'arbres, sacs de fermettes, tout fut mis en œuvre. Quelques pièces de canon, artillerie, employées au siège de Verdun, furent même amenées là au prix de difficultés énormes. On ne saurait méconnaître la prudence de nos ennemis et leur tactique défensive redoutable. Joignant à la nature du terrain tout ce que leur génie avait de plus ingénieux, ils nous avaient interdit toute attaque de front, sur une zone de plus de dix kilomètres de long, et nous rendant inexpugnables ses défilés historiques. Monter à l'assaut de pareilles positions, contre un ennemi à l'abri de pareilles défenses, eût été folie. Notre état-major avait prévu et prévu la prudence de nos ennemis et leur tactique défensive redoutable. Joignant à la nature du terrain tout ce que leur génie avait de plus ingénieux, ils nous avaient interdit toute attaque de front, sur une zone de plus de dix kilomètres de long, et nous rendant inexpugnables ses défilés historiques.

Monter à l'assaut de pareilles positions, contre un ennemi à l'abri de pareilles défenses, eût été folie. Notre état-major avait prévu et prévu la prudence de nos ennemis et leur tactique défensive redoutable. Joignant à la nature du terrain tout ce que leur génie avait de plus ingénieux, ils nous avaient interdit toute attaque de front, sur une zone de plus de dix kilomètres de long, et nous rendant inexpugnables ses défilés historiques.

Monter à l'assaut de pareilles positions, contre un ennemi à l'abri de pareilles défenses, eût été folie. Notre état-major avait prévu et prévu la prudence de nos ennemis et leur tactique défensive redoutable. Joignant à la nature du terrain tout ce que leur génie avait de plus ingénieux, ils nous avaient interdit toute attaque de front, sur une zone de plus de dix kilomètres de long, et nous rendant inexpugnables ses défilés historiques.

Monter à l'assaut de pareilles positions, contre un ennemi à l'abri de pareilles défenses, eût été folie. Notre état-major avait prévu et prévu la prudence de nos ennemis et leur tactique défensive redoutable. Joignant à la nature du terrain tout ce que leur génie avait de plus ingénieux, ils nous avaient interdit toute attaque de front, sur une zone de plus de dix kilomètres de long, et nous rendant inexpugnables ses défilés historiques.

Monter à l'assaut de pareilles positions, contre un ennemi à l'abri de pareilles défenses, eût été folie. Notre état-major avait prévu et prévu la prudence de nos ennemis et leur tactique défensive redoutable. Joignant à la nature du terrain tout ce que leur génie avait de plus ingénieux, ils nous avaient interdit toute attaque de front, sur une zone de plus de dix kilomètres de long, et nous rendant inexpugnables ses défilés historiques.

Monter à l'assaut de pareilles positions, contre un ennemi à l'abri de pareilles défenses, eût été folie. Notre état-major avait prévu et prévu la prudence de nos ennemis et leur tactique défensive redoutable. Joignant à la nature du terrain tout ce que leur génie avait de plus ingénieux, ils nous avaient interdit toute attaque de front, sur une zone de plus de dix kilomètres de long, et nous rendant inexpugnables ses défilés historiques.

Monter à l'assaut de pareilles positions, contre un ennemi à l'abri de pareilles défenses, eût été folie. Notre état-major avait prévu et prévu la prudence de nos ennemis et leur tactique défensive redoutable. Joignant à la nature du terrain tout ce que leur génie avait de plus ingénieux, ils nous avaient interdit toute attaque de front, sur une zone de plus de dix kilomètres de long, et nous rendant inexpugnables ses défilés historiques.

Monter à l'assaut de pareilles positions, contre un ennemi à l'abri de pareilles défenses, eût été folie. Notre état-major avait prévu et prévu la prudence de nos ennemis et leur tactique défensive redoutable. Joignant à la nature du terrain tout ce que leur génie avait de plus ingénieux, ils nous avaient interdit toute attaque de front, sur une zone de plus de dix kilomètres de long, et nous rendant inexpugnables ses défilés historiques.

Monter à l'assaut de pareilles positions, contre un ennemi à l'abri de pareilles défenses, eût été folie. Notre état-major avait prévu et prévu la prudence de nos ennemis et leur tactique défensive redoutable. Joignant à la nature du terrain tout ce que leur génie avait de plus ingénieux, ils nous avaient interdit toute attaque de front, sur une zone de plus de dix kilomètres de long, et nous rendant inexpugnables ses défilés historiques.

Monter à l'assaut de pareilles positions, contre un ennemi à l'abri de pareilles défenses, eût été folie. Notre état-major avait prévu et prévu la prudence de nos ennemis et leur tactique défensive redoutable. Joignant à la nature du terrain tout ce que leur génie avait de plus ingénieux, ils nous avaient interdit toute attaque de front, sur une zone de plus de dix kilomètres de long, et nous rendant inexpugnables ses défilés historiques.

Monter à l'assaut de pareilles positions, contre un ennemi à l'abri de pareilles défenses, eût été folie. Notre état-major avait prévu et prévu la prudence de nos ennemis et leur tactique défensive redoutable. Joignant à la nature du terrain tout ce que leur génie avait de plus ingénieux, ils nous avaient interdit toute attaque de front, sur une zone de plus de dix kilomètres de long, et nous rendant inexpugnables ses défilés historiques.

Monter à l'assaut de pareilles positions, contre un ennemi à l'abri de pareilles défenses, eût été folie. Notre état-major avait prévu et prévu la prudence de nos ennemis et leur tactique défensive redoutable. Joignant à la nature du terrain tout ce que leur génie avait de plus ingénieux, ils nous avaient interdit toute attaque de front, sur une zone de plus de dix kilomètres de long, et nous rendant inexpugnables ses défilés historiques.

Monter à l'assaut de pareilles positions, contre un ennemi à l'abri de pareilles défenses, eût été folie. Notre état-major avait prévu et prévu la prudence de nos ennemis et leur tactique défensive redoutable. Joignant à la nature du terrain tout ce que leur génie avait de plus ingénieux, ils nous avaient interdit toute attaque de front, sur une zone de plus de dix kilomètres de long, et nous rendant inexpugnables ses défilés historiques.

Monter à l'assaut de pareilles positions, contre un ennemi à l'abri de pareilles défenses, eût été folie. Notre état-major avait prévu et prévu la prudence de nos ennemis et leur tactique défensive redoutable. Joignant à la nature du terrain tout ce que leur génie avait de plus ingénieux, ils nous avaient interdit toute attaque de front, sur une zone de plus de dix kilomètres de long, et nous rendant inexpugnables ses défilés historiques.

Monter à l'assaut de pareilles positions, contre un ennemi à l'abri de pareilles défenses, eût été folie. Notre état-major avait prévu et prévu la prudence de nos ennemis et leur tactique défensive redoutable. Joignant à la nature du terrain tout ce que leur génie avait de plus ingénieux, ils nous avaient interdit toute attaque de front, sur une zone de plus de dix kilomètres de long, et nous rendant inexpugnables ses défilés historiques.

A travers les Champs de Bataille

On commence à pouvoir visiter les champs où se déroulèrent les combats héroïques qui mirent aux prises les soldats du droit et de la civilisation contre les hordes sauvages de la Germanie. Nous extrayons des articles de nos confrères les émoivantes lignes qu'on va lire :

De Meaux à Esternay

Un rédacteur du *Petit Parisien*, qui a visité le champ de bataille de la Marne, en rapporte cette vision :

Partout, depuis la vallée de l'Ourcq, jusqu'aux dernières pentes de l'Argonne, la terre a multiplié ses spectacles grandioses et terribles. Mais la lutte a été surtout opiniâtre à l'Ouest, dans la région où s'entrechoquèrent les routes menant au camp retranché de Paris et vers l'ennemi vainement tenté de s'ouvrir un passage.

Aux environs de Meaux, les Allemands ont perdu près de vingt mille des leurs. La plaine était couverte de leurs tirailleurs couchés à leur rang, dans l'attente du combat. Sur certains points, les corps des hommes et des chevaux étaient si serrés que l'on dut, pour dégager les chemins, les entasser de chaque côté des talus, dans des fossés, au-dessus des murs de cadavres. L'explication de ce carnage était une effroyable odeur. La municipalité de Meaux, ayant offert quinze francs par jour à ceux qui voudraient coopérer à l'enterrement, ne trouva personne pour affronter cette lugubre tâche. On sait qu'elle a été, en définitive, confiée aux pompiers de Paris, renforcés par leurs réserves. De larges tranchées revêtues de chaux vivants se sont fermées sur les morts et par places, au pied des arbres, au milieu des nappes vertes, la terre fraîchement remuée, dénonça les sépultures.

A Esternay, dans le cimetière, on a creusé une fosse profonde. La terre qui a servi à la combler forme un léger remblai rendu plus visible par les travaux de défrichage et de chaux que l'on y a jetés. Cent cinquante soldats français et allemands dorment là.

Dans un certain nombre de villages où l'ennemi a campé, les maisons ont été pillées, caves dévalisées, meubles mis en pièces. Les barbares ont tué, ça et là, les animaux domestiques, ils ont détruit sans pitié, sans utilité, les jardins potagers. Forcés d'abandonner un hameau composé de vingt-sept maisons, ils l'ont incendié. La flamme a tout consumé, sauf cinq ou six habitations.

A Baron et à Senlis

De M. Marcel Buisson, dans l'*Echo de Paris* :

— Ah ! les cochons !
Ce que cette exclamation s'est renouvelée hier, dans les localités de l'Oise, si délicieuses avant l'arrivée des envahisseurs, où l'on interrogeait les rares habitants qui restaient sans évacuer leurs demeures avant la venue des barbares !

Les routes de l'Oise, qui de la Verberie courent vers Compiègne, montrant avec effroi les chevaux morts qui jalonnent la route la marche de l'ennemi ; des tessons de bouteilles par quantités innombrables, avec des boîtes de conserves, prouvant et montrant tout ce que les villages occupés.

Connaissez-vous Baron ? C'est un charmant petit village près de Crépy-en-Valois, à quelques kilomètres de Compiègne. Un habitant m'a montré la maison d'un certain Albert Magnard, le compositeur de grand talent, de *Bérénice*, que jouait l'an dernier l'Opéra-Comique.

de ruche en travail prouvent que Nancy n'a rien perdu de son activité. Elle vit. Elle est d'allures disciplinées, très sages et très dociles. Elle s'est soumise sans murmure aux prescriptions sévères des autorités militaires. Elle a même subi une sorte de malaise. On voyait partout des espions, à tort peut-être, peut-être aussi à raison. Pour moi, ce croit les volontiers qu'on avait raison. Autrement, comment expliquer que certains mouvements de troupes aient été connus de l'ennemi ?

Consentir, en attendant que l'état-major, à peine installé dans un village, y ait été aussitôt canonisé par les Allemands ? Qui pouvait les avoir prévus, sinon des espions établis à Nancy, ou bien, et c'est ce que j'ai vu à la nuit à l'aide de signaux lumineux ?

Alors l'autorité militaire prit des mesures énergiques. Dès six heures du soir, toute lumière à disposition fut éteinte. Les Allemands, toutes les persiennes des maisons sont tirées. Les rues de la ville, depuis la première jusqu'à la dernière, depuis la plus large jusqu'à la plus étroite, sont plongées dans les ténèbres. De loin en loin luisent quelques ampoules électriques. Elles ne projettent sur le sol qu'une traînée de lumière douteuse, laissant les portes en attendant que les Allemands dans la plus profonde obscurité.

C'est la nuit et Nancy est noire et triste. Nancy est lugubre, et plus triste et plus lugubre encore quand, dans la nuit, on entend toutes choses, grondement lointain et sourd, la voix du canon. Alors, à cette heure-là, ma pensée va à nos braves soldats qui gardent la ville endormie. On croit entendre tomber la pluie, gémir le jour pendant toute une longue nuit fatigante et se tapir pour avoir chaud sous la tente. On croit entendre un chœur d'une vieille France, c'est une chose très affreuse.

Pauvres et braves petits soldats !

Les officiers autrichiens prisonniers, font preuve d'une incapacité d'endurance pitoyable et étonnante. Un major demandait en présence de son état-major le plus proche restaurant pour s'y faire servir un bon consommé ; un autre officier, légèrement blessé, réclamait qu'on le mette sans retard dans un train avec son ordonnance, pour se reposer. Cette anxiété au bien-être contrastait étrangement avec l'attitude de tous nos officiers, même supérieurs, qui bravement partageaient les privations de leurs soldats.

Notre sergent-major Dergrath, qui fut capturé et désarmé par les Autrichiens, en apprenant que l'officier commandant ce détachement était un Slave, persécuté par son chef, se rendit avec ses hommes, cent en tout ; Dergrath a reçu la croix de Saint-Georges.

L'Action Russe

Sur le front allemand

Un raid brillant de Circassiens
Pétrograde, 22 Septembre.

Dans la Prusse Orientale, les troupes russes se replient en ordre parfait, emmenant tous les entrepôts et les hôpitaux. Ce qui n'a pu être emporté a été incendié et les Allemands ne purent profiter même d'une livre de farine.

Soixante Circassiens ont opéré un raid brillant à Tchemstokrove qui était occupé par les Allemands.

Ils y pénétrèrent la nuit, sabrant au préalable toutes les patrouilles qu'ils rencontrèrent.

Ils firent irruption dans les cafés et restaurants, tuèrent les officiers allemands qui faisaient ripaille, coupèrent les fils reliant les casernes aux camps, et se retirèrent ensuite rapidement.

Sur le front autrichien

L'offensive se poursuit avec succès

Pétrograde, 22 Septembre.

L'offensive russe sur le front autrichien, se poursuit avec le même succès, malgré les tentatives de l'ennemi d'opposer de la résistance.

L'artillerie de siège russe a bombardé énergiquement Jaroslav, dont deux forts, situés au Nord-Ouest, ont déjà été enlevés d'assaut.

Les voies ferrées conduisant à Przemysl sont aux mains des Russes.

Les Autrichiens se replient et se réfugient derrière les forts de cette forteresse.

Des rapports interceptés montrent que Przemysl n'était pas préparée à un siège.

Le « Messenger de l'Armée » annonce que les restes des forces autrichiennes se recueillent et se reforment sur un large front de cent verstes, de Cracovie à Yalo. Il constate que le riche réseau de chemins de fer facilite aux Autrichiens cette opération importante.

Le chef de l'état-major autrichien

fait l'aven d'une défaite

Rome, 22 Septembre.

On commente beaucoup le télégramme adressé par le général Conrad, chef d'état-major, au bourgmestre de Vienne, qui lui avait envoyé des condoléances pour la mort de son fils : « Nous sommes, a répondu le général Conrad, pour l'honneur de l'Autriche, contre un ennemi qui nous est trop supérieur. »

Les journaux italiens relèvent cette expression, qui est un véritable aveu de défaite et d'impuissance.

Un récit de la bataille de Lublin

Londres, 22 Septembre.

Le correspondant de guerre du *Novosti Vremia*, à Varsovie, dit le *Times*, nous a communiqué ce récit intéressant inédit de la grande bataille qui a eu lieu au-delà de la ligne de Lublin :

Nous pressions l'ennemi avec une obstination insurmontable sur toute la longueur du front Sud, en le chassant sans répit de toutes ses positions solidement fortifiées. Nos troupes ont arraché les dernières lignes de défense à l'ennemi en combattant pas à pas, rejetant les Autrichiens de leurs tranchées. J'ai parcouru à cheval trente verstes le long de tranchées abandonnées par les Autrichiens. J'ai vu des quantités énormes de munitions, de sacs et d'équipements délaissés par l'ennemi.

Préparé position dans la proximité du parc de notre artillerie, j'ai vu, avec l'aide de mes lunettes, suivre le progrès de la bataille. Le travail de notre artillerie légère donna des brillants résultats causant un ravage terrible chez l'ennemi. Les tranchées furent incendiées par les éclats de nos shrapnells alternés des obus de nos canons, brûlés par eux et abandonnés par leurs habitants. Dans deux endroits, les tranchées autrichiennes furent plusieurs fois reprises par nos troupes, nous aidant les Russes. Le long de la route conduisant vers la ville de Lublin, on voit marcher les troupes autrichiennes prisonnières autrichiennes qui se rendent par compagnies et bataillons entiers.

En m'approchant de nos positions, j'ai rencontré un nouveau combat que mes lunettes permirent de voir très distinctement. Le feu de notre artillerie était maintenant à distance au-dessus d'un bois à un moment j'ai vu nos troupes après quelques volées de leurs fusils, charger triomphalement les Autrichiens à la baïonnette. Les Russes s'avançaient en silence au-dessus de divisions de notre ennemi. Soudainement une masse noire surgit au bois, courant à toute vitesse vers nos lignes et criant : « C'est un bataillon autrichien en uniforme vert, qui courait ainsi pour se rendre. Parmi les prisonniers on découvrit le fameux capitaine qui se faisait un plaisir à ordonner les villages pacifiques et en détruisant toutes les églises qu'il rencontrait. Vers la nuit on entendait le grondement de canons allié par le crépitement de la mousqueterie, puis tout s'est tu ; notre artillerie venait d'imposer silence aux batteries ennemies.

J'ai eu le bonheur d'assister également à plusieurs actes d'héroïsme de nos troupes qui se comportaient véritablement en chevaliers de Saint-Georges. Un sous-officier avec ses trois hommes captura 20 Autrichiens ; d'autres sauvèrent leurs officiers sous un feu terrible.

Les officiers autrichiens prisonniers, font preuve d'une incapacité d'endurance pitoyable et étonnante. Un major demandait en présence de son état-major le plus proche restaurant pour s'y faire servir un bon consommé ; un autre officier, légèrement blessé, réclamait qu'on le mette sans retard dans un train avec son ordonnance, pour se reposer. Cette anxiété au bien-être contrastait étrangement avec l'attitude de tous nos officiers, même supérieurs, qui bravement partageaient les privations de leurs soldats.

Notre sergent-major Dergrath, qui fut capturé et désarmé par les Autrichiens, en apprenant que l'officier commandant ce détachement était un Slave, persécuté par son chef, se rendit avec ses hommes, cent en tout ; Dergrath a reçu la croix de Saint-Georges.

Les défaites autrichiennes

Les Serbes avancent toujours

Nich, 22 Septembre.

Devant la poussée vigoureuse des troupes serbes, les Autrichiens se retirent sur tout le front Lubouwa-Zwornitz-Lowitzka, en opposant, sur plusieurs points, une résistance désespérée.

Près de Kourilatitza, les Serbes ont détruit les ponts jetés sur la Drina.

Le sergent-major Dergrath, qui fut capturé et désarmé par les Autrichiens, en apprenant que l'officier commandant ce détachement était un Slave, persécuté par son chef, se rendit avec ses hommes, cent en tout ; Dergrath a reçu la croix de Saint-Georges.

On signale de nombreux témoignages sur les atrocités commises quotidiennement par les officiers et les soldats autrichiens : incendies de villages, tueries sous toutes les formes, emploi systématique de balles dum-dum.

Pas de contribution de guerre à Monastir

Nich, 22 Septembre.

La nouvelle publiée par un journal des Balkans, et suivant laquelle une contribution de guerre de deux millions aurait été imposée à Monastir est absolument fautive.

Le sergent-major Dergrath, qui fut capturé et désarmé par les Autrichiens, en apprenant que l'officier commandant ce détachement était un Slave, persécuté par son chef, se rendit avec ses hommes, cent en tout ; Dergrath a reçu la croix de Saint-Georges.

L'attitude de la Roumanie

Le ministère reste solidaire du gouvernement

Rome, 22 Septembre.

La légation de Roumanie a déclaré que, pour couper court aux bruits de démission du ministère roumain, recueillis également par la presse italienne, elle a demandé au gouvernement roumain de lui adresser une lettre officielle, elle est autorisée à démentir de la manière la plus catégorique ces bruits tendancieux.

Le plus parfait règne existe entre les membres du Cabinet, et la politique suivie par le gouvernement roumain est celle fixée par le Conseil de la couronne, auquel ont participé, d'ailleurs, les membres les plus éminents des divers partis politiques roumains.

Dans les Balkans

La situation en Turquie

Constantinople, 22 Septembre.

La situation politique est toujours incertaine. Toutefois, dans les milieux renseignés, on affirme que le gouvernement ottoman est décidé à respecter la stricte neutralité. Les rapports de cette attitude tant civils que militaires, augmentent sensiblement.

Les ambassadeurs de la Triple-Entente, de l'Italie et de l'Amérique, se sont réunis à l'ambassade d'Angleterre, pour discuter avec Kailli bey, représentant du gouvernement ottoman des questions de capitulations. Il est à peu près certain qu'un compromis interviendra. L'accord s'est déjà fait sur plusieurs points.

Il serait à désirer que la question des postes étrangères fut subordonnée au rétablissement de la paix en Europe.

Pour compromettre Djemal pacha

Guillaume II le décore !

Salonique, 22 Septembre.

On sait que Djemal pacha, le ministre de la Marine ottomane, est dans le Cabinet turc un des soutiens convaincus et influents de la politique de la neutralité turque. Aussi, pour compromettre Djemal pacha aux yeux de la France, l'empereur Guillaume II, suivant la méthode qui lui est familière, a imaginé de lui conférer la décoration de l'Aigle rouge. Cette distinction, que rien ne faisait prévoir, paraît avoir causé à son bénéficiaire plus de surprise que de satisfaction.

Les griefs de la Bulgarie

contre la Roumanie

Sofia, 22 Septembre.

Le président de la Société Dobroudja a visité M. Noël Buxton, président du Comité des Balkans. Il a exposé la situation intolérable de la population bulgare dans le territoire annexé par la Roumanie, et lui a remis un mémorandum contenant une longue série de griefs commis par les Roumains.

M. Buxton s'est montré vivement intéressé et a promis de travailler à son retour en Angleterre pour la cause de la Société Dobroudja.

Les Pays neutres

L'attitude de la Hollande

Londres, 22 Septembre.

Bien qu'il soit probablement exact, et vraiment inévitable, que de grandes quantités de vivres passent en Allemagne par la Hollande, l'attitude du gouvernement hollandais a été des plus correctes. Lorsque la guerre a éclaté, le Kaiser avait offert à la reine Wilhelmine un corps d'armée pour la défense de la neutralité du pays contre l'Angleterre, mais l'offre a été déclinée, car on éprouvait probablement des doutes au sujet de l'époque à laquelle le corps d'armée quitterait la Hollande.

La mobilisation occasionnée déjà beaucoup de frais à ce pays, et on ne saurait lui faire grief de ce qu'il réalise quelques bénéfices sur le commerce qu'il peut faire avec les belligérés.

La position de la Hollande diffère de celle de l'Italie et d'autres pays neutres, en ce que ses intérêts sont moins directement affectés

par les succès des alliés, tandis que la crainte de ce qui arriverait à la Hollande, en cas de victoire des Allemands, repose sur des bases réelles.

En Belgique

Les Allemands à Bruxelles

Anvers, 22 Septembre.

A Bruxelles, tout est calme.

Le prix des provisions augmente considérablement.

La rareté de quelques denrées se fait déjà sentir.

En raison des querelles survenues entre soldats bavarois et prussiens, il n'y a plus maintenant de Bavarois à Bruxelles. Plusieurs d'entre eux ont comparu devant la cour martiale et ont été fusillés.

Les troupes allemandes quittent Bruxelles pour les champs de bataille français et russes. Elles seraient remplacées, dit-on, par des Autrichiens qui possèdent sept grosses pièces de siège.

Malgré l'interdiction de la publication des journaux belges à Bruxelles, un nombre considérable de ceux-ci ont été apportés clandestinement.

Les Allemands incendient les maisons

Amsterdam, 21 Septembre.

Une dépêche d'Anvers au *Telegraf* dit que les Allemands continuent à molester la population inoffensive dans la province d'Anvers. Ils viennent en petits détachements, brûlent des maisons et tirent sur les habitants.

A Tremoloo, 220 maisons ont été détruites.

L'Italie et la Guerre

Un manifeste du parti socialiste unifié

Rome, 22 Septembre.

La direction du parti socialiste unifié, dans le journal tenu hier et à laquelle assistaient les membres du groupe parlementaire, s'est prononcé pour le maintien absolu de la neutralité de l'Italie jusqu'à la fin du conflit actuel.

Elle a décidé d'adresser aux travailleurs un manifeste dans ce sens. Ce manifeste, qui est assez long, expose l'aversion des socialistes pour la guerre en général, et les motifs particuliers qui rendent nécessaire la neutralité de l'Italie.

Celle-ci étant la seule grande puissance européenne qui soit restée neutre, a, par cela même, induit qu'elle serait la médiatrice entre les belligérents et s'est réservée la mission de proclamer, au jour de la paix, les grands principes qui devront servir de base aux rapports entre les Etats ; la limitation des armements, la justice arbitrale, le pacifisme.

Le manifeste des socialistes unifiés, après avoir constaté la neutralité de l'Italie, déclare que le traité de la Triple est dénoncé de ce fait.

Rome, 22 Septembre.

On assure qu'il est avéré que le gouvernement autrichien offrira à l'Italie le Trentin et d'importantes garanties en Albanie pour l'inciter à une intervention.

Elle renouvella ensuite ses offres pour s'assurer du maintien de sa neutralité. La Consulta, en effet, avait répondu à l'ambassadeur autrichien que la participation de l'Italie à la guerre était une éventualité à écarter immédiatement, et que de toutes façons la neutralité serait observée.

Emission de billets d'une ou deux lires

Rome, 22 Septembre.

La semaine prochaine aura lieu la première émission de billets d'une lire et de deux lires, dont l'impression se poursuit actuellement.

Sur mer

Les mines sous-marines allemandes

La Haye, 22 Septembre.

Le nouvel exploit des mines sous-marines allemandes est le trinitrotoylène, en abrégé *Trotyl* (allemand) et *T. N. T.* (anglais). Il est maniable sans danger, mais nécessite du fulminate de mercure pour exploser. Une torpille ou une mine chargée de *T. N. T.* explose en larges éclats, tandis que si elle est chargée d'acide picrique, elle se résout en fragments qui font moins d'effet. On sait, en Angleterre et en France, que le *T. N. T.* a été adopté par la marine allemande depuis un an.

L'obstruction des Dardanelles

Rome, 22 Septembre.

Les journaux italiens reproduisent une communication de Constantinople du 14, publiée le 17 par l'agence officielle de Vienne, et suivant laquelle un vapeur anglais, coulé en travers du passage libre des Dardanelles, interdit efficacement à tout navire l'usage de cette voie.

Des mines empêchent qu'on passe dans l'autre partie des détroits, les Dardanelles sont absolument fermées au passage des navires, tant pour l'entrée que pour la sortie.

La marine de guerre allemande

Londres, 22 Septembre.

Un début de la guerre, dit le *Morning Post*, l'Allemagne possédait 44 petits croiseurs, dont 6 employés à l'instruction des marins. Les Russes lui en ont détruit un, le *Magdebourg* ; les Anglais, quatre : le *Mains*, le *Katzen*, l'*Ariadne* et le *Hela*.

Des 29 croiseurs qui demeurent, 9 se trouvent dans des mers étrangères et sont pourchassés ; il en reste 20 utilisables dans les eaux allemandes ; mais 12 au moins doivent escorter les flottilles de torpilleurs, de sorte que 18 au plus peuvent agir avec la flotte principale.

Or, la flotte de bataille de 28 vaisseaux exige une force d'au moins 40 croiseurs comme escorte. On voit donc à quel point cette flotte est faible en croiseurs-éclairateurs.

On croit que l'escadre allemande de la Baltique comprend 23 unités et se compose probablement de 6 cuirassés, une escadre de croiseurs et de contre-torpilleurs.

Cette escadre doit naturellement se donner pour but de détruire la flotte russe de la Baltique ; sinon, les deux escadres sur cette mer, en particulier la base navale de Danzig, sont exposées à des attaques russes.

Le raid du croiseur allemand « Emden » dans la baie de Bengale

Londres, 22 Septembre.

Une dépêche de Calcutta donne le récit du raid, fait par le croiseur allemand *Emden*, dans la baie de Bengale.

Les officiers et équipages des vapeurs anglais coulés par l'*Emden* déclarent que les Allemands ont fait preuve de la plus grande courtoisie.

Le raid a commencé le 10 septembre, jour où l'*Emden*, accompagné du paquebot allemand *Markomania*, captura le vapeur *Indus*.

L'*Emden*, ayant intercepté les dépêches radio-électriques, réussit à capturer cinq autres vapeurs anglais en quatre jours.

L'*Emden* fit couler cinq de ces vapeurs, et le sixième fut renvoyé à Calcutta avec son équipage et ceux des autres navires.

L'*Emden* a accompagné ce vapeur jusqu'à 75 milles de l'embouchure du fleuve Hooghly.

L'*Emden* chassa et captura le 13 septembre le vapeur italien *Loredano* qui relâcha le même jour.

Le *Loredano* arriva à Calcutta hier soir, et prévint les autres navires ancrés dans le port du danger qu'il courait.

Les officiers allemands croient Paris investi et que tous les dreadnoughts de la mer du Nord sont détruits.

Un croiseur allemand aurait coulé un torpilleur japonais

Pékin, 22 Septembre.

Selon une nouvelle de Tsimo, un croiseur allemand aurait coulé un torpilleur japonais, à la hauteur de Kiaotchéou.

La T. S. F. des navires allemands au Brésil

Rio-de-Janeiro, 22 Septembre.

Les navires allemands ancrés dans le port ont enlevé les antennes de leurs appareils de radiotélégraphie, par ordre du gouvernement.

En Angleterre

La solidarité anglaise en faveur des familles des mobilisés français

Londres, 22 Septembre.

On a créé à Londres une caisse de secours destinée à venir en aide aux femmes et aux enfants des Français habitant Londres qui ont été rappelés sous les drapeaux, ainsi qu'aux hommes trop âgés pour prendre du service.

Une déclaration publiée par le *Board of Trade* indique que la situation parmi les ouvriers s'est améliorée. Le nombre des sans-travail a diminué.

Les procédés allemands

Ceux dont ils invoquent le témoignage

Le gouvernement allemand ayant invoqué, à l'appui des accusations qu'il portait contre la population belge, le témoignage d'un certain Hermann Consten, qui présentait comme un Suisse appartenant à la Croix-Rouge, le passage des Allemands à Lunéville et sur les bords de la Moselle, les renseignements suivants :

1° M. Hermann Consten n'a jamais appartenu à la Croix-Rouge suisse ;

2° M. Hermann Consten n'est pas Suisse, la naturalisation lui ayant été refusée ;

3° Depuis deux ans, M. Hermann Consten est sous la surveillance de la police suisse.

Il affirme que depuis la déclaration de guerre ce passage de la Suisse a été définitivement interrompu, et que la Suisse pour une absence de 9 au 14 août. Il est absolument impossible qu'il ait pu se trouver à Liège à l'époque du siège que vous indiquez ;

4° M. Hermann Consten a quitté définitivement la Suisse à la suite d'un arrêté d'expulsion du 19 septembre ;

5° Le crédit moral et matériel de M. Hermann Consten est nul. C'est un individu peu recommandable.

Le sac de Lunéville

Le *Journal de la Meurthe* et des *Vosges* donne aujourd'hui de nouveaux détails sur le passage des Allemands à Lunéville et sur les atrocités qu'ils y commirent :

Onze maisons au faubourg d'Enville, tout le côté gauche de la rue Castara, depuis la synagogue, la sous-préfecture, la grande maison en face la gare, le numéro 28 de la rue des Capucins, appartenant à M. Kriok, ont été complètement incendiés, ainsi que le rez-de-chaussée de la mairie.

Dans le faubourg de Nancy, plusieurs obus ont fait des dégâts importants. L'usine à gaz a été saignée. Le château a été respecté, il n'a eu que quelques carreaux cassés.

Les habitants étaient tenus de rester enfermés chez eux et de ne pas ouvrir les yeux qu'ils leur étaient imposés.

Une sentinelle tira-t-elle un coup de fusil, on brûlait une maison sous prétexte que c'étaient les habitants qui avaient tiré.

Tous les fauteuils de théâtre ont été sortis et installés aux Bosquets où les officiers venaient s'y asseoir.

M. Colin, ancien sous-inspecteur des chemins de fer de l'Est a été fusillé. On a forcé à l'enterrer dans la cave de M. Jérôme, rue Banadoun.

M. Weil, employé à la synagogue, sa femme et sa fille, ont été brûlés vivants par les Allemands.

M. Barn, ethniste, place Saint-Jacques, a été tué par un obus pendant la bataille.

M. Kam, marchand de limonade, a été fusillé par les Allemands.

Toutes les œuvres d'art du Musée ont été pillées, volées et emmenées par une vingtaine de voitures. C'est la guerre à l'Allemande.

Toutes les caves des maisons non habitées ont été pillées, ainsi que de nombreuses épiceries.

Comment les Allemands se comportent à Louvain

New-York, 22 Septembre.

L'herivain américain bien connu, Richard Harding Davis, adresse de Londres aux journaux de New-York un long télégramme protestant contre les atrocités commises à Louvain.

A Louvain, dit-il, ce fut la guerre contre des gens sans défense, contre les églises, les bibliothèques, les moines-moines travaillant dans les champs, et les enfants en sautois jouant dans la rue.

Les Allemands se comportèrent, à Louvain, comme des hommes ivres.

Cinq ans anglais se trouvaient là. Je suis heureux qu'ils aient assisté à ce spectacle, ils diront plus tard comment l'ennemi a fait le désert autour de lui.

La ce que l'empereur d'Allemagne appelle « la guerre sainte ».

L'indignation dans les pays scandinaves

Londres, 22 Septembre.

Une dépêche de Copenhague au *Daily Telegraph* dit que la destruction de la cathédrale de Reims a causé une indignation profonde dans toute la Scandinavie.

La protestation du gouvernement français a fait une grande impression.

L'Amérique s'indigne au récit des procédés allemands

New-York, 22 Septembre.

D'après le témoignage de personnalités américaines récemment arrivées au Havre, la destruction de Louvain, ville sans défense, la faiblesse des procédés allemands, l'indignation, le raffinement de barbarie imputable à l'armée allemande, l'entrée en Belgique par la violation des plus solennels serments, ont causé à l'Amérique une impression de stupeur.

L'ambassadeur d'Allemagne, dont les interviews et les commentaires humoristiques remplissent quotidiennement les gazettes, déclare sans sourcilier que la guerre n'est pas un jeu de cinq heures, et que son pays soutient la lutte de la civilisation contre le slavisme.

New-York, 22 Septembre.

La Tribune de New-York expose quelques traits spéciaux qui caractérisent la manière allemande de faire la guerre, et termine ainsi :

« L'Allemagne ne pourra pas se plaindre si ses fautes retombent sur sa tête, et si elle doit, un jour, supplier les cosaques de lui

accorder un traitement plus miséricordieux que celui qu'elle inflige à l'héroïque pays belge ».

De nombreux journaux s'expriment dans les mêmes termes.

L'Italie proteste

Rome, 22 Septembre.

Un grand nombre d'institutions artistiques ont envoyé des protestations indignées contre la destruction de la cathédrale de Reims, soit à l'ambassade française, soit directement aux autorités allemandes.

Tous les architectes du monde doivent protester

New-York, 22 Septembre.

Un architecte connu de New-York, M. Hastings, interviewé par un rédacteur de l'*Evening Post*, a déclaré que tous les architectes du monde doivent organiser une protestation contre la destruction de la cathédrale de Reims, qui appartient à toutes les nations, et qui, respectée par les armées du moyen âge, a été détruite par les représentants d'une race qui vante sa culture.

En France

Au Conseil des Ministres

Bordeaux, 22 Septembre.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré.

Le président de la République a donné connaissance au Conseil de la lettre suivante qu'il a reçue de S. A. S. le prince Albert de Monaco :

« Le prince de Monaco au Président de la République, Bordeaux. »

« L'acte criminel accompli à Reims par l'ennemi sauvage de la France, est une provocation au monde entier. Il caractérise une armée, une nation et un régime. En suis aussi consterné que le meilleur des Français. »

Le président de la République a répondu :

« A Son Altesse Sérénissime le prince Albert de Monaco, Monaco, Carli. »

« Je remercie Son Altesse Sérénissime de l'éloquent témoignage qu'elle a tenu à faire entendre contre l'abominable forfait qui vient d'être commis par l'Empire d'Allemagne et qui s'ajoute à tant d'autres attentats. Nos ennemis se sont chargés de démontrer eux-mêmes que la France et ses alliés luttent pour la civilisation et pour l'humanité, contre la force brutale et contre la barbarie. »

M. Viviani, président du Conseil, ministre intérimaire du Commerce, a fait signer un décret rétablissant les communications téléphoniques interrompues dans la Métropole, à l'intérieur d'un même département et entre deux cantons limitrophes de départements voisins, lorsque ces cantons sont reliés entre eux par une ligne directe.

Les communications téléphoniques restent interdites dans les départements ou arrondissements de la zone des armées, telles qu'elles sont définies au *Journal Officiel* et dans les départements ou arrondissements frontières restreints.

Les communications téléphoniques et télégraphiques

Bordeaux, 22 Septembre (officiel).

Le ministre de la guerre, d'accord avec le général commandant en chef les armées, a décidé que les communications téléphoniques à l'intérieur d'un même département seraient rétablies.

Sous réserve de cette mesure, les départements compris dans la zone des armées et ceux qui forment la frontière terrestre.

Le visa des télégrammes privés par les communications de police est supprimé, sauf dans les départements de la zone des armées et ceux de la frontière terrestre.

Dans le département de la Haute-Garonne, l'arrondissement de Saint-Gaudens sera, seul, considéré comme région frontière.

Le retour de M. Donmergue

Bordeaux, 22 Septembre.

M. Donmergue est rentré à Bordeaux, revenant de son voyage à travers les localités de la Marne, de la Seine-et-Marne, de l'Aisne et de l'Oise, les plus éprouvées par l'invasion allemande.

A l'« Officiel »

Bordeaux, 22 Septembre.

Un décret aux termes duquel les mandats et bons de poste ne dépassant pas cinquante francs, adressés de France ou de Belgique aux militaires belges en campagne sur le territoire français, seront payés par les services français des postes, dans les mêmes conditions que les mandats adressés aux militaires français marins français. Les services français pourront émettre, sans percevoir aucun droit de commission, pour le compte des militaires belges, des mandats-poste ne dépassant pas cinquante francs, payables en France et en Belgique.

Un décret aux termes duquel les départements de la zone des armées, par des décrets rendus en Conseil d'Etat, pourront émettre des bons départementaux ou municipaux.

Des décrets aux termes desquels l'emploi des fonds de la Caisse Nationale d'Epargne, jusqu'à concurrence de 1.230.000 francs et pour l'achat d'un terrain et la construction d'un bureau central des Postes et Télégraphes à Paris (IX arrondissement), jusqu'à concurrence de 1.230.000 francs.

La rentrée des Tribunaux

Paris, 22 Septembre.

La rentrée des cours et tribunaux est fixée au vendredi 2 octobre. Toutes les Chambres tiendront leurs audiences, mais avec des modifications de détails nécessaires par les événements, un grand nombre de magistrats ayant été mobilisés.

Réunion des députés de Paris

Paris, 22 Septembre.

Les députés de Paris ont tenu ce soir, au Palais-Bourbon, une réunion à l'issue de laquelle le procès-verbal suivant, nous a été communiqué :

« M. Millevoye a entretenu le groupe de la demande déjà faite par trois députés de Paris, qui venant assister à l'enlèvement et aux soins des blessés. Le président du groupe va, à nouveau, saisir le gouvernement de cette question. »

Après discussion, le groupe a adopté l'ordre du jour suivant :

« Les députés de Paris, ômus de la situation sanitaire faite aux blessés, déléguent auprès du gouvernement le général du Cher pour la durée de la guerre, en remplacement de M. Bouet, appelé sous les drapeaux. »

M. Ancel, ancien chef de cabinet de préfet, attaché au cabinet du ministre des Colonies, est nommé secrétaire général du Loire-Cher pour la durée de la guerre, en remplacement de M. Lairmand, nommé secrétaire général du Cher.

M. Charbonnier, sous-préfet de Gallac, est nommé sous-préfet de Senlis pour la durée de la guerre, en remplacement de M. Douarès, appelé sous les drapeaux.

M. Binet, ancien député, est nommé secrétaire général de la Côte-d'Or, pour la durée de la guerre, en remplacement de M. Chaudet, appelé sous les drapeaux.

M. Georget, ancien conseiller de préfecture, est nommé sous-préfet de Civray, pour la durée de la guerre, en remplacement de M. Moutyruzet, nommé sous-préfet de Montargis.

M. Labourne, sous-préfet de Figeac, est nommé secrétaire général du Lot, pour la durée de la guerre, en remplacement de M. Cassagneau, appelé sous les drapeaux.

M. Desrats, sous-préfet de Vienne, est nommé secrétaire général de la Vienne, pour la durée de la guerre, en remplacement de M. Petisne, appelé sous les drapeaux.

Mouvement Préfectoral

Bordeaux, 22 Septembre.

Sur la proposition de M. Malvy, M. Poincaré a signé le mouvement préfectoral suivant :

M. Laurent, sous-préfet de Saint-Amand, est nommé sous-préfet de Saint-Omer pour la durée de la guerre, en remplacement de M. Trouillet, appelé sous les drapeaux.

M. Gillet, secrétaire général en disponibilité, est nommé sous-préfet de Saint-Amand (Cher) pour la durée de la guerre, en remplacement de M. Laurent, nommé sous-préfet de Saint-Omer.

M. Lalmand, secrétaire général du Loire-Cher, est nommé secrétaire général du Cher pour la durée de la guerre, en remplacement de M. Bouet, appelé sous les drapeaux.

M. Ancel, ancien chef de cabinet de préfet, attaché au cabinet du ministre des Colonies, est nommé secrétaire général du Loire-Cher pour la durée de la guerre, en remplacement de M. Lairmand, nommé secrétaire général du Cher.

M. Charbonnier, sous-préfet de Gallac, est nommé sous-préfet de Senlis pour la durée de la guerre, en remplacement de M. Douarès, appelé sous les drapeaux.

M. Binet, ancien député, est nommé secrétaire général de la Côte-d'Or, pour la durée de la guerre, en remplacement de M. Chaudet, appelé sous les drapeaux.

M. Georget, ancien conseiller de préfecture, est nommé sous-préfet de Civray, pour la durée de la guerre, en remplacement de M. Moutyruzet, nommé sous-préfet de Montargis.

M. Labourne, sous-préfet de Figeac, est nommé secrétaire général du Lot, pour la durée de la guerre, en remplacement de M. Cassagneau, appelé sous les drapeaux.

M. Desrats, sous-préfet de Vienne, est nommé secrétaire général de la Vienne, pour la durée de la guerre, en remplacement de M. Petisne, appelé sous les drapeaux.

reçoivent, dans les hôpitaux militaires et privés les soins les plus pressés et dévoués ; exprime la même admiration et la même reconnaissance aux armées et aux peuples alliés belge, anglais et russes, et dans un commun accord, une volonté unanime, pour s'unir à notre cher pays contre la barbarie allemande, pour la défense du droit et de la civilisation, ainsi qu'au peuple serbe.

« Assuré de sa fraternelle sympathie les populations que frappent si cruellement les maux de la guerre et la sauvagerie farouche et imbecile de nos ennemis ; sincère respectueux et douloureusement ému devant ceux qui sont tombés glorieusement au champ d'honneur pour la France, et assure le gouvernement de toute sa confiance. »

AUTOUR DE LA GUERRE

L'Université de Cambridge offre l'hospitalité à celle de Louvain</

